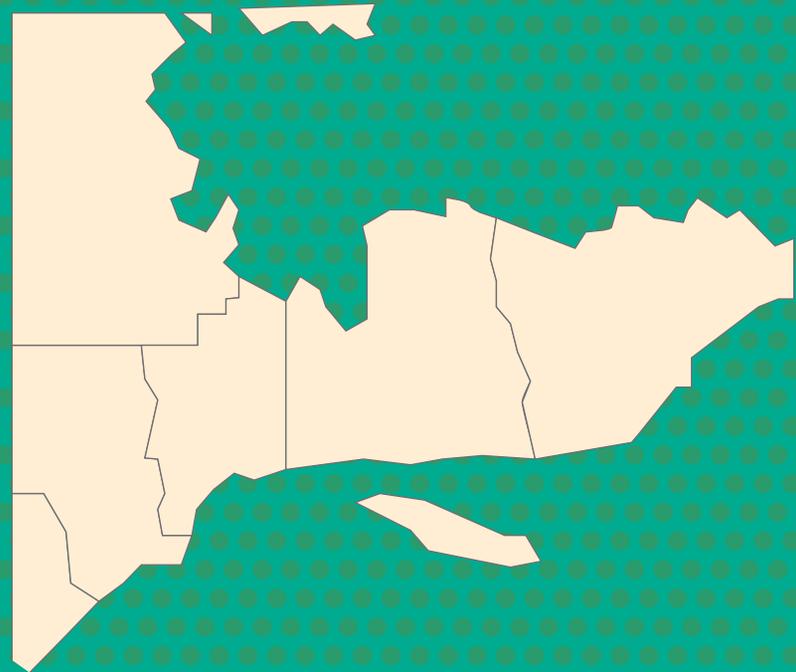


Des clés actualisées pour
mieux comprendre la diversité
ethnoculturelle, religieuse et
linguistique en milieu scolaire

Le cas de la

Côte-Nord



INTRODUCTION

Les fiches régionales *Des clés actualisées pour mieux comprendre la diversité ethnoculturelle, religieuse et linguistique en milieu scolaire* offrent un portrait de la prise en compte de la diversité pour chacune des 17 régions administratives du Québec en mettant de l'avant leurs spécificités, mais aussi leurs points communs.

La première version de ces fiches est parue en 2021, à partir des données du recensement de la population de 2016 et des données du ministère de l'Éducation pour l'année scolaire 2016-2017. Afin de présenter un portrait actualisé, nous avons préparé une nouvelle version de ces fiches qui repose sur les données du recensement le plus récent, réalisé en 2021, et sur les données ministérielles pour l'année scolaire 2021-2022. Il convient de mentionner que cette année scolaire et la précédente ont été marquées par la mise en place de diverses mesures de santé publique dans le contexte de la pandémie mondiale de COVID-19 qui ont nécessairement eu un effet sur les données et sur les initiatives recensées.

Dans ces fiches, différentes catégories sociodémographiques sont utilisées pour rendre visible la diversité ethnoculturelle, religieuse et linguistique des régions du Québec. Or, celles-ci comportent aussi des limites. D'abord, nous reconnaissons que nos connaissances et que notre engagement envers les questions relatives aux Premiers Peuples évoluent, tout comme le contenu de certaines sections, dont les sections historiques et médiatiques, qui ne se veulent aucunement exhaustives. En effet, il s'agit d'un travail qui aurait mérité une collaboration accrue avec les personnes concernées. De plus, nous nous appuyons sur les données disponibles, recueillies régulièrement par Statistique Canada, par l'Institut de la statistique du Québec et par le ministère de l'Éducation afin de décrire avec précision la diversité ethnoculturelle, religieuse et linguistique dans chacune des régions. Toutefois, certaines réalités sont plutôt difficiles à documenter, par exemple celle des élèves autochtones ou celle des élèves appartenant à des groupes racisés. En outre, en se centrant sur divers sous-groupes de la population, la présentation de ces données risque de nourrir l'idée

selon laquelle la diversité se définit exclusivement à partir de l'Autre, ce qui ne permet pas de questionner les processus sociaux plus larges, dont est aussi partie prenante le groupe majoritaire. Enfin, rappelons que ces données offrent un portrait à un moment précis : les flux des populations, c'est-à-dire les va-et-vient des personnes dans l'espace géographique pour différentes raisons font en sorte que ce portrait change continuellement et que les données présentées ne peuvent prétendre dépeindre la situation actuelle dans toute sa complexité.

Nous souhaitons contribuer à améliorer la compréhension des membres du personnel éducatif en matière de diversité ethnoculturelle, religieuse et linguistique pour favoriser la mise en œuvre de pratiques justes, équitables et transformatives. Ainsi, afin d'approfondir le contenu présenté dans les fiches et de soutenir leur utilisation, nous avons développé des ressources complémentaires, disponibles sur le site du Laboratoire Éducation et Diversité en Région (www.uqtr.ca/ledir), dont :

- la fiche *Des clés actualisées pour mieux comprendre la diversité ethnoculturelle, religieuse et linguistique en milieu scolaire : vue d'ensemble du Québec*, qui présente des données s'appliquant à l'ensemble de la province et permet d'approfondir la définition de plusieurs termes (Borri-Anadon et al., 2025); et
- le guide pédagogique d'accompagnement *Pour une meilleure compréhension de la diversité ethnoculturelle, religieuse et linguistique en milieu scolaire*, qui explicite les principes théoriques et conceptuels sur lesquels reposent les fiches régionales (Hirsch et al., 2023) et les documents complémentaires qui présentent du matériel pédagogique élaboré à partir des fiches afin de soutenir leur exploitation dans diverses disciplines scolaires et d'explorer la diversité du milieu.

Nous vous souhaitons une bonne lecture!

TABLE DE MATIÈRES

1. UN PORTRAIT HISTORIQUE.....	4
Cette section présente les mouvements migratoires qui ont marqué la région à travers quatre périodes importantes de l'histoire du Québec.	
2. UN PORTRAIT ACTUEL.....	6
Cette section aborde des données populationnelles fédérales et provinciales sur la diversité au sein de la région.	
3. LA DIVERSITÉ TELLE QU'ABORDÉE DANS LES MÉDIAS DE LA RÉGION.....	8
Cette section propose un aperçu du traitement médiatique des principaux défis liés à la diversité ethnoculturelle, religieuse et linguistique dans la région.	
4. LA DIVERSITÉ EN MILIEU SCOLAIRE	9
Cette section, composée de plusieurs parties, présente des données du ministère de l'Éducation à propos des élèves fréquentant les milieux scolaires primaires et secondaires de la région en s'intéressant à leur statut générationnel et aux langues maternelles et parlées à la maison déclarées.	
5. LA PRISE EN COMPTE DE LA DIVERSITÉ EN MILIEU SCOLAIRE.....	14
Cette section présente différentes initiatives porteuses en matière d'éducation interculturelle et de sensibilisation des élèves aux réalités autochtones mises en place dans les milieux scolaires de la région et par les organismes impliqués dans celles-ci. Elle s'attarde aussi à l'offre des services d'accueil et de soutien à l'apprentissage du français et des services de soutien linguistique d'appoint en francisation.	

1. UN PORTRAIT HISTORIQUE

LA DIVERSITÉ AU FIL DU TEMPS¹

LES PREMIERS PEUPLES ET LE RÉGIME FRANÇAIS

Embrassant le littoral du Saint-Laurent et la chaîne de montagnes des Laurentides, la région que l'on appelle aujourd'hui la Côte-Nord est située sur le territoire ancestral des Innus, ainsi que des Naskapis et des Inuit dans sa partie nordique. Les Innus et leurs ancêtres y vivent depuis des millénaires, y pêchent le saumon et y chassent les mammifères marins comme la baleine durant la saison estivale. Il.elle.s se déplacent à l'intérieur du territoire pour la chasse et la trappe durant l'hiver. Avant la colonisation, dans les années 1500, des morutiers bretons, normands et portugais ainsi que des baleiniers basques s'installent sur les rives de la Côte-Nord durant la période estivale. Ils font du commerce avec les Innus et d'autres groupes de nations présents dans la vallée du Saint-Laurent puisqu'il.elle.s s'y déplacent et s'y rassemblent pour la saison de la pêche. C'est le cas des Iroquoien.ne.s du Saint-Laurent dont les villages sont en amont du fleuve. À partir du XVII^e siècle, les Français.es instaurent le système de traite des fourrures dans la région avec l'ouverture du poste de Tadoussac, un lieu de rassemblement important pour les familles innues et leurs nations alliées. Cela n'est pas sans impact sur le mode de vie traditionnel de ces dernières, d'autant plus qu'à la même période des missionnaires français les visitent pour les convertir au catholicisme.

LE RÉGIME BRITANNIQUE

Après la guerre de Sept Ans qui se conclut par la mainmise des Britanniques sur le territoire et sur la population coloniale de la Nouvelle-France, le commerce des fourrures occupe toujours une place centrale sur la Côte-Nord. En 1838, l'ouverture de deux postes de traite sur le territoire des Naskapis, dont l'un à Fort-Nascopie, a pour effet de tisser un lien de dépendance entre ces dernier.ère.s et les non-Autochtones. Dans la première moitié du XIX^e siècle, un nombre important de personnes provenant d'Angleterre, d'Écosse et de Jersey ainsi que des familles canadiennes-françaises et néo-écossaises mettent le cap sur la région. Une diversité religieuse s'installe alors, avec ces nouvelles populations qui sont de confession catholique ou protestante. Leur présence engendre par ailleurs des frictions avec les Innus relativement aux droits d'exploitation des emplacements de pêche. Vers 1850, les Innus revendiquent la propriété de leurs terres ancestrales auprès du gouvernement. En réponse à leurs doléances, l'État définit un vaste territoire qu'il réserve à l'usage exclusif de différents peuples, dont les Innus. Puis, en 1861, il crée la première réserve autochtone nord-côtière, Pessamit (Betsiamites).

DE LA CONFÉDÉRATION À LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Les eaux de la Côte-Nord restent l'objet de convoitise. Peu de temps après la Confédération, des familles de pêcheur.euse.s de Terre-Neuve, anglophones et protestantes, viennent s'installer sur le littoral de la Basse-Côte-Nord. Des entreprises de pêches fondées par des Jersiais.es attirent aussi des travailleur.euse.s temporaires, dont plusieurs viennent de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine, durant la période estivale. Certain.e.s finissent par prendre racine dans la région. Dans les années 1920-1930, la Haute-Côte-Nord accueille plusieurs familles d'autres régions du Québec attirées par les promesses de l'agriculture et de l'industrie du bois. Avec la colonisation le long du littoral, les Innus poursuivent leur déplacement vers les zones de chasse et de trappe à l'intérieur du territoire jusque dans les années 1950.

DE L'APRÈS-GUERRE À AUJOURD'HUI

Après la Seconde Guerre mondiale, les industries minière et hydroélectrique deviennent des moteurs économiques de la Côte-Nord. Or, cela se fait au détriment des communautés innues, qui voient plusieurs de leurs terres concédées utilisées à ces fins. Les communautés naskapiennes luttent pour conserver leur mode de vie nomade mais, en 1956, elles sont relocalisées dans la région de Schefferville, puis déplacées dans la réserve de Kawawachikamach en 1984. Plus récemment, les Innus et Hydro-Québec ont fréquemment fait les manchettes en raison de tensions (à propos d'ententes non respectées, notamment) relatives au projet hydroélectrique du complexe de la Romaine lancé en 2009. Cela a amené le gouvernement du Québec à établir des ententes et des partenariats avec certaines communautés, favorisant à la fois le développement économique et la pratique des activités traditionnelles de chasse et de pêche.

La Côte-Nord compte très peu de personnes immigrantes. On y retrouve tout de même des personnes d'origines diverses. Ces personnes originaires, entre autres, du Maroc, de la France, de l'Algérie, de la Chine et de la Roumanie et s'installent surtout dans les zones les plus peuplées telles que Sept-Îles, Baie-Comeau et la municipalité régionale de comté de Sept-Rivières.

2. UN PORTRAIT ACTUEL

LA DIVERSITÉ AUJOURD'HUI

Cette section, qui décrit la diversité ethnoculturelle, religieuse et linguistique dans la région de la Côte-Nord, repose sur des données provenant de diverses sources.

En 2021, la région de la Côte-Nord compte 90 171 habitant.e.s réparti.e.s dans six municipalités régionales de comté dont les plus peuplées sont Sept-Rivières, Manicouagan et la Haute-Côte-Nord. La région de la Côte-Nord représente 1,1 % de la population du Québec (Institut de la statistique du Québec, 2024a, 2024b).

En 2021, parmi l'ensemble de la population de la région (Statistique Canada, 2023a) :

16,2 %

déclarent une identité autochtone²;

1,5 %

déclare appartenir à une minorité visible;

9,9 %

déclarent au moins une langue maternelle qui n'est ni le français ni l'anglais;

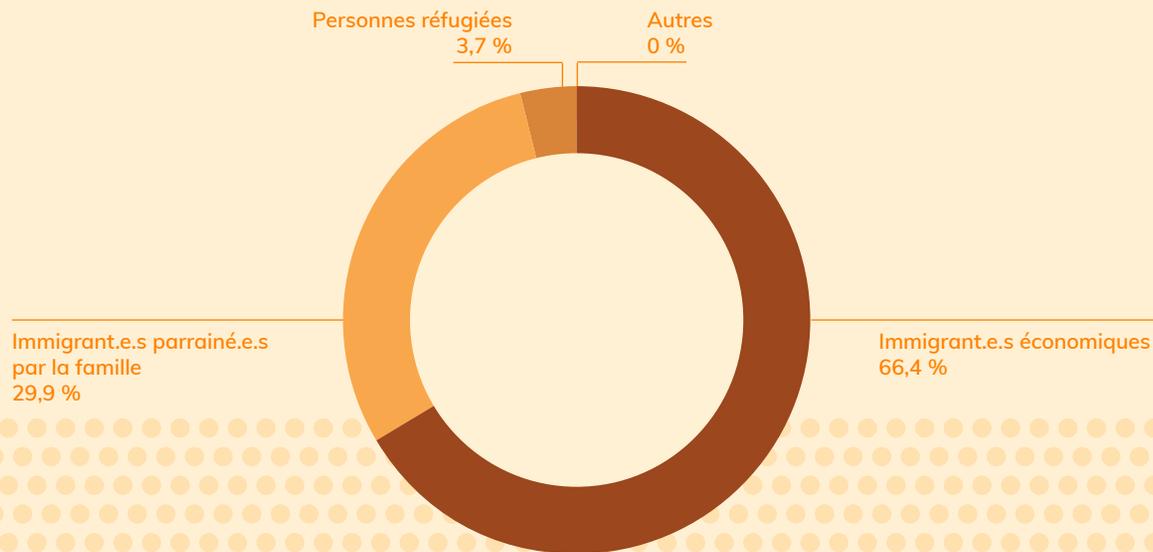
1 %

déclare une appartenance religieuse autre que catholique, appartenance religieuse qui reste majoritaire, ou que celles liées à d'autres confessions chrétiennes. Parmi les autres appartenances religieuses déclarées, les principales sont : musulmane, spiritualité traditionnelle (Autochtone d'Amérique du Nord) et bouddhiste. Par ailleurs, 19,6 % déclarent n'avoir aucune affiliation religieuse ou avoir une perspective séculière (athée, agnostique, humaniste ou autre).



L'immigration récente s'ajoute à la diversité ethnoculturelle, religieuse et linguistique de la population de la région de la Côte-Nord. En plus des Premières Nations qui habitent toujours leur territoire ancestral, la population de la région de la Côte-Nord est composée de groupes racisés, de communautés anglophones et du groupe majoritaire francophone. Ainsi,

En 2021, le nombre de *personnes immigrantes* ou ayant immigré, peu importe le moment de leur arrivée au Canada représente 1,4 % de la population de la région. Parmi celles-ci, 43,1 %, soit 535 personnes, ont été admises comme immigrant.e.s permanent.e.s entre 2011 et 2021. Elles se répartissent dans les diverses catégories d'immigration de la façon suivante (Statistique Canada, 2023b) :



En 2021, le nombre de personnes résidentes non permanentes représente 0,4 % de la population de la région.

Des défis d'intégration variés peuvent découler de ces statuts et de ces catégories d'immigration. Entre 2011 et 2021, la Côte-Nord est la région de la province ayant accueilli, parmi ses immigrant.e.s admis.e.s entre 2011 et 2021, la proportion la plus grande d'immigrant.e.s économiques.

3. LA DIVERSITÉ TELLE QU'ABORDÉE DANS LES MÉDIAS DE LA RÉGION

Une recension non exhaustive² des principaux écrits médiatiques depuis 2020 donne un aperçu du traitement dans les médias de trois principaux défis liés à la diversité ethnoculturelle, religieuse et linguistique dans la région de la Côte-Nord.

Plusieurs articles témoignent des efforts des Autochtones et des Allochtones pour lutter contre le racisme et la discrimination. À cet égard, les médias régionaux mentionnent différents projets de rencontre interculturelle mis en place dans les organismes et les écoles. Ils nomment également certains projets de création artistique, en soulignant les impacts positifs du rapprochement culturel. Enfin, de nombreux articles témoignent de la popularité de certaines personnalités autochtones dans le domaine artistique.

Le contrat d'exploitation minière d'une fosse par les communautés innues a eu un écho important dans les médias de la région. Ainsi, les droits ancestraux, le développement économique et les retombées économiques pour les communautés autochtones sont des sujets couverts dans certains articles.

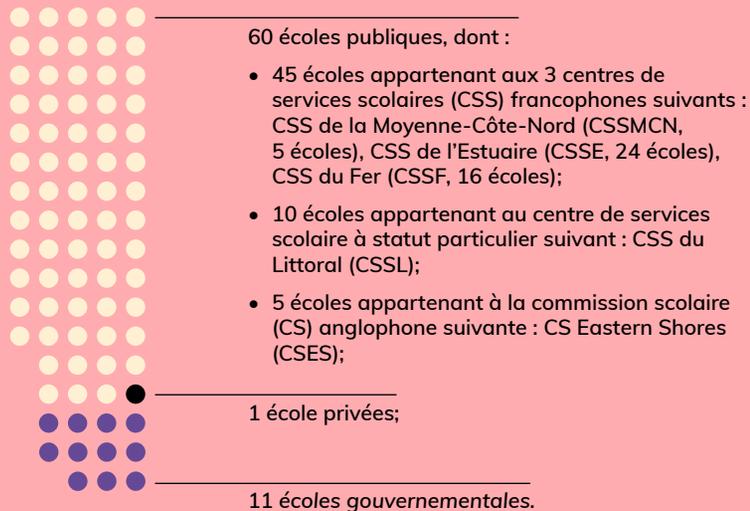
L'immigration est une question importante pour la région et l'intégration des personnes immigrantes est une thématique récurrente, particulièrement en ce qui a trait à l'apprentissage du français. Les médias témoignent aussi des efforts déployés par des acteur.rice.s de la région pour lutter contre le racisme et la discrimination. Dans ce sens, le besoin de sensibiliser les employé.e.s des différentes institutions a fait l'objet de nombreux articles.

4. LA DIVERSITÉ EN MILIEU SCOLAIRE

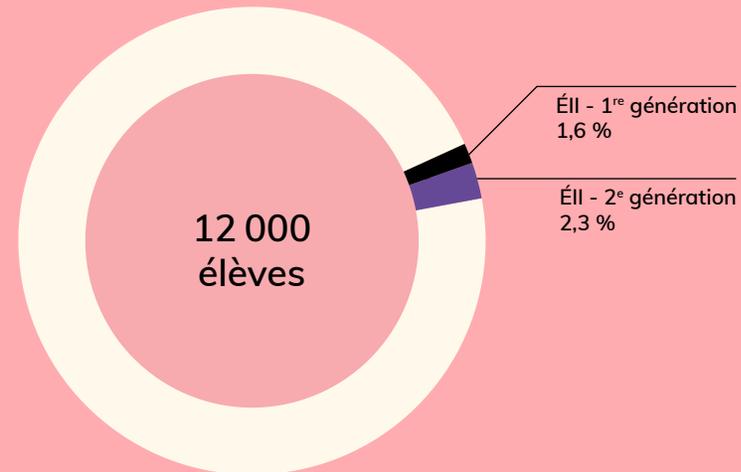
UNE RÉALITÉ À VISAGES MULTIPLES

72

C'est le nombre d'écoles² qui se trouvent sur la Côte-Nord.



Les données ministérielles disponibles pour le secteur de la formation générale des jeunes (MEQ, 2022) permettant d'appréhender la diversité ethnoculturelle, religieuse et linguistique en milieu scolaire se centrent sur les élèves issu.e.s de l'immigration (ÉII) et sur les langues maternelles et parlées à la maison déclarées. Elles ne permettent pas de documenter le nombre d'élèves autochtones ou appartenant à des groupes racisés, ni de considérer l'appartenance religieuse, le cas échéant.



En 2021-2022, il y a 12 000 élèves sur la Côte-Nord. Parmi l'ensemble des élèves de la région, 469 (3,9 %) sont des ÉII, dont 196 (1,6 %) sont de 1^{re} génération et 273 (2,3 %) de 2^e génération. Entre 2016-2017 et 2021-2022, la proportion des ÉII a augmenté de 1,4 point de pourcentage. Pour ces années, la proportion des ÉII de 2^e génération a augmenté de 1 point de pourcentage tandis que la proportion des ÉII de 1^{re} génération est restée stable² pour la région de la Côte-Nord.

92,5 %

La grande majorité des ÉII fréquente une école publique francophone.



26

C'est le nombre de langues maternelles déclarées par les élèves de la région de la Côte-Nord en 2021-2022.

Après le français, l'innu est la langue maternelle la plus fréquente, suivie de l'anglais et du naskapi. Au total, 2 682 élèves déclarent une autre langue maternelle que le français, ce qui correspond à 22,4 % des élèves de la région alors que cela représentait 23,9 % des élèves en 2016-2017. De plus, pour l'année scolaire 2021-2022, 2 566 élèves, soit 21,4 % des élèves de la région, déclarent une *langue parlée à la maison* autre que le français.

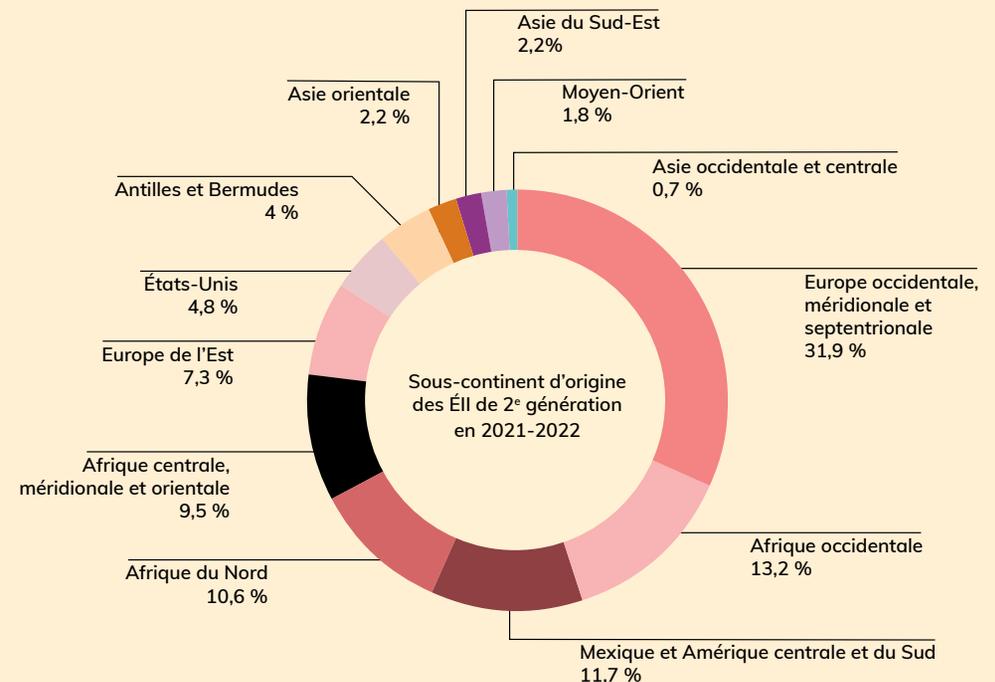
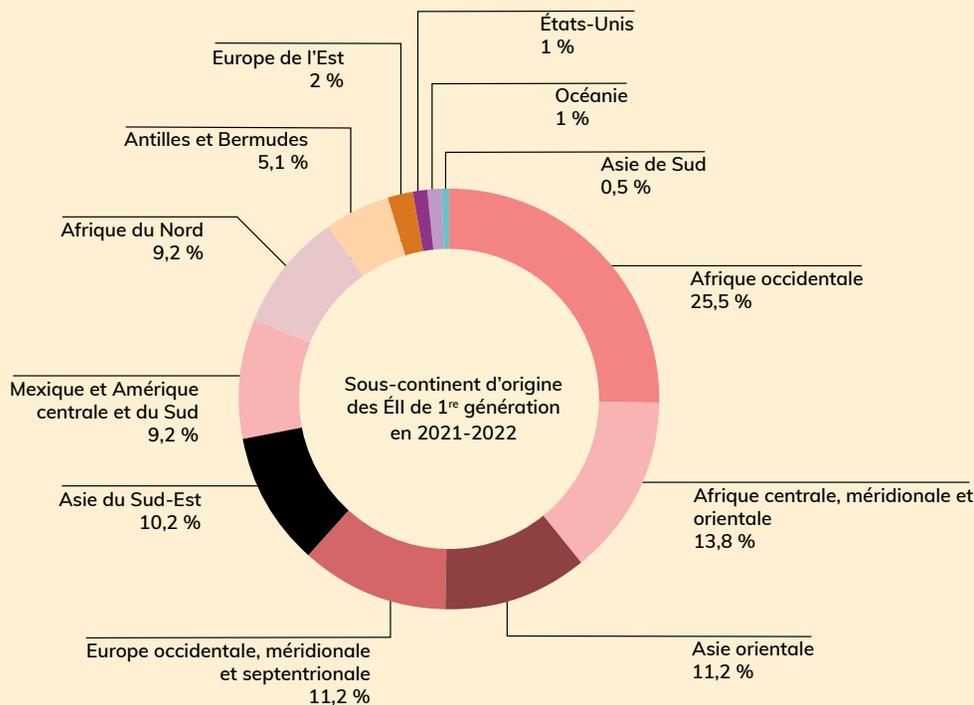
Ainsi, le français peut faire partie ou non du répertoire linguistique des élèves lorsqu'il.elle.s commencent à fréquenter l'école québécoise.

Ces constats témoignent de l'importance de soutenir l'accueil et l'intégration des élèves de 1^{re} génération, mais aussi l'expérience socioscolaire de tou.te.s les élèves de la région, notamment les élèves de 2^e génération, les élèves autochtones et les élèves appartenant à des groupes racisés ou minorisés sur les plans linguistique ou religieux.

LA DIVERSITÉ EN MILIEU SCOLAIRE : L'ORIGINE DES ÉII

Les ÉII se répartissent différemment sur le plan des *sous-continent d'origine* selon leur *statut générationnel*. Le principal sous-continent d'origine des ÉII de 1^{re} génération est l'Afrique occidentale alors que c'est l'Europe occidentale, méridionale et septentrionale pour les ÉII de 2^e génération. De plus, une proportion plus grande d'ÉII de 1^{re} génération que d'ÉII de 2^e génération est originaire notamment de l'Asie orientale (respectivement 11,2 % et 2,2 %) et de l'Asie du Sud-Est (respectivement 10,2 % et 2,2 %). Par ailleurs, les ÉII de 2^e génération proviennent davantage que les ÉII de 1^{re} génération des États-Unis et de l'Europe de l'Est.

Les ÉII de la Côte-Nord proviennent de partout sur la planète. Cela témoigne de dynamiques mondiales à la fois historiques et actuelles, dont les rapports coloniaux, les inégalités Nord-Sud, les conflits, les changements climatiques, les crises économiques, etc.



LA DIVERSITÉ EN MILIEU SCOLAIRE : LA RÉPARTITION DES ÉII

Les ÉII de la Côte-Nord sont inégalement réparti.e.s sur le territoire, entre les organismes et les établissements scolaires (distribution) et au sein même de ceux-ci (concentration).

Concernant la distribution des ÉII dans la région, le CSSF accueille un peu moins de la moitié de ces élèves (48 %) alors que le CSSE en accueille près des deux cinquièmes (39,7 %). Les autres CSS (CSSMCN et CSSL), l'ensemble des écoles du réseau privé, la CSES et les écoles gouvernementales se partagent 12,4 % des ÉII de la région, soit près du huitième de ces élèves.

En 2021-2022, parmi les 72 écoles de la région, 20 d'entre elles ne comptent aucun.e ÉII.

La concentration des ÉII, qui correspond à la proportion d'ÉII au sein d'un milieu donné, varie, elle aussi. Affichant les concentrations les plus élevées, les effectifs du CSSF et du CSSE se caractérisent respectivement par près d'un ÉII pour 19 élèves (5,3 %) et un ÉII pour 23 élèves (4,3 %). Le CSES et les écoles gouvernementales affichent les taux de concentration les plus bas de la région, soit près d'un ÉII pour 55 élèves (1,8 %) et un pour 200 élèves (0,5 %).

Organismes responsables (CSS, CS anglophone, école gouvernementale ou école du réseau privé)	Distribution des ÉII	Concentration des ÉII
Commission scolaire Eastern Shores (CSES)	1,3 %	1,8 %
Écoles gouvernementales	1,7 %	0,5 %
Écoles du réseau privé	1,7 %	3,5 %
Centre de services scolaire du Littoral (CSSL)	2,8 %	3 %
Centre de services scolaire de la Moyenne-Côte-Nord (CSSMCN)	4,9 %	3,5 %
Centre de services scolaire de l'Estuaire (CSSE)	39,7 %	4,3 %
Centre de services scolaire du Fer (CSSF)	48 %	5,3 %
Côte-Nord	100 %	3,9 %

Tous les milieux scolaires, peu importe le nombre d'ÉII qu'ils accueillent, doivent composer avec la diversité culturelle, linguistique et religieuse de la société québécoise.

Parmi les écoles de plus de 100 élèves en 2021-2022, certaines écoles primaires et secondaires, à la fois des réseaux public et privé, se démarquent par leur concentration plus forte d'ÉII. Parmi les 21 écoles figurant dans le tableau ci-dessous, 8 écoles présentaient déjà les concentrations les plus fortes d'ÉII en 2016-2017³.

Ainsi, certains milieux scolaires sont susceptibles d'avoir développé une riche expérience qui gagne à être partagée avec d'autres milieux où la présence des ÉII est plus récente.

ÉCOLES PRÉSENTANT LES CONCENTRATIONS LES PLUS FORTES D'ÉII EN 2021-2022 ET LES VILLES ET CS OU CSS D'APPARTENANCE, LE CAS ÉCHÉANT

Réseau public	% d'ÉII par école
Écoles primaires	
École Saint-Joseph* (Baie-Comeau, CSSE)	18 %
École Maisonneuve (Sept-Îles, CSSF)	10,9 %
École Saint-Cœur-de-Marie à Baie-Comeau (Baie-Comeau, CSSE)	8,8 %
École Monseigneur-Blanche* (Sept-Îles, CSSF)	7,8 %
École Notre-Dame* (Sept-Îles, CSSF)	7,4 %
École des Découvertes* (Fermont, CSSF)	7,4 %
École Dominique-Savio* (Les Bergeronnes, CSSE)	7,3 %
École Marie-Immaculée (Sept-Îles, CSSF)	7 %
École Leventoux (CSSMCN)	6,9 %
École Saint-Cœur-de-Marie à Colombier* (Colombier, CSSE)	6,7 %
Écoles secondaires	
École Saint-Joseph* (Port-Menier, CSSL)	20 %
École Netagamiou* (Chevery, CSSL)	9,1 %
Polyvalente Horizon-Blanc* (Fermont, CSSF)	5,6 %
École Jean-du-Nord/Manikoutai (Sept-Îles, CSSF)	5,2 %
École secondaire Serge-Bouchard (Baie-Comeau, CSSE)	4,8 %
Réseau privé	
Écoles primaires	
Kanatamat Tshitipenitamunu* (Schefferville)	3,2 %
Jimmy Sandy Memorial School* (Kawawachikamach)	2,7 %
École Uauitshitun de Natashquan* (Natashquan)	1,1 %
Écoles secondaires	
Institut d'enseignement de Sept-Îles inc. (Sept-Îles)	3,5 %
École Olamen du Conseil des Montagnais* (La Romaine)	2,5 %
École secondaire Manikanetish du conseil des Montagnais de Sept-Îles et Maliotenam (Sept-Îles)	2,5 %

5. LA PRISE EN COMPTE DE LA DIVERSITÉ EN MILIEU SCOLAIRE

QUELQUES INITIATIVES PORTEUSES DANS LA RÉGION DE LA CÔTE-NORD⁴

Les milieux scolaires, en collaboration avec différents partenaires, mettent en œuvre des initiatives visant à prendre en compte les finalités d'équité et de transformation sociale de l'éducation inclusive (Hirsch et al., 2023).

1. La Salle Partage

Le centre de formation générale et professionnelle de Sept-Îles du CSSF a mis en place la **Salle Partage**. Cette salle interculturelle est destinée à favoriser le rapprochement entre élèves allochtones et autochtones, à briser l'isolement ressenti par plusieurs et à développer chez les élèves un sentiment d'appartenance envers leur milieu d'apprentissage. Différentes activités, dont des conférences, des cercles de discussion, des ateliers créatifs, des événements à saveur artistique et des formations, y sont organisées.

2. La Journée nationale de vérité et de réconciliation

L'école Camille-Marcoux du CSSF participe à la **Journée nationale de vérité et de réconciliation** afin de sensibiliser les élèves du primaire aux réalités autochtones. Les élèves de cette école ont accueilli une quinzaine d'élèves de l'école Johnny Pilot de la communauté innue de Uashat-Mak-Mani-Utename afin d'échanger et de créer des liens. Les élèves innu.e.s ont remis des macarons portant l'inscription *KASSINU AUASS APATENITAKUSHU*, qui signifie « Chaque enfant compte » en innu-aimun, à tou.te.s les élèves de l'école Camille-Marcoux qui participaient à l'activité.

3. Le Festival de culture japonaise

La Polyvalente des Baies de Baie-Comeau du CSSE a été l'hôte, les 26 et 27 avril 2024, du Yabaïcon, le premier **Festival de culture japonaise** de la Côte-Nord, organisé par les membres du Yabaï Club, club de lecture manga offert en parascolaire. L'objectif du Yabaïcon est d'offrir aux adeptes de la culture japonaise un lieu d'échange, de partage et de rassemblement, mais aussi de faire connaître la culture japonaise à un public élargi. Différents ateliers sont offerts tout au long de l'événement : des ateliers de coiffure des tendances de Harajuku par l'artiste multidisciplinaire Amélie Brière, des ateliers sur la mode Lolita par la créatrice de contenu Tomyo Ichigo, des ateliers sur l'histoire du Japon par l'enseignant Charles-Olivier Caron, une dégustation de mets japonais, des séances de jeux vidéo et des conseils pour un voyage au pays du soleil levant par l'artiste peintre Kazumi Furukawa.

LES SERVICES D'ACCUEIL ET DE SOUTIEN À L'APPRENTISSAGE DU FRANÇAIS ET LES SERVICES DE SOUTIEN LINGUISTIQUE D'APPOINT EN FRANCISATION

Les CSS francophones offrent des services intensifs (au moins une période par jour) d'accueil et de soutien à l'apprentissage du français ainsi que des services de soutien linguistique d'appoint en francisation (MEQ, 2024). Les premiers s'adressent à « tout élève dont les compétences linguistiques en français ne lui permettent pas, temporairement, de réaliser l'ensemble des apprentissages dans cette langue ou d'en faire pleinement la démonstration » (p. 8) alors que les seconds concernent les élèves qui « sont en mesure de suivre l'enseignement en français dans les différentes disciplines du Programme de formation de l'école québécoise » (p. 9).

Ces services s'adressent à l'ensemble des élèves qui en ont besoin, et ce, sans égard à leur langue maternelle déclarée. La déclaration de ces services s'effectue à partir de différentes valeurs désignant le type ainsi que le modèle de services d'accueil et de soutien à l'apprentissage du français dont bénéficient les élèves (MEQ, 2024).

AINSI, CES SERVICES NE SONT PAS RÉSERVÉS EXCLUSIVEMENT AUX ÉII ET CE NE SONT PAS TOU.TE.S LES ÉII QUI EN BÉNÉFICIENT.

En 2021-2022, 170 élèves reçoivent de tels services, ce qui correspond à 1,4 % de l'ensemble des élèves de la région. Parmi ces élèves, 26 sont des ÉII, dont 24 sont de 1^{re} génération et 2 de 2^e génération.

Sur l'ensemble des élèves de la région de la Côte-Nord recevant de tels services en 2021-2022 :

144

élèves (84,7 %) bénéficient de **services de soutien linguistique d'appoint en francisation** (valeur 11).

26

élèves (15,3 %) bénéficient de **services d'accueil et de soutien à l'apprentissage du français**. Parmi ces élèves, les milieux scolaires ont déclaré que :

26

élèves (100 %) fréquentent une **classe ordinaire** (valeur 22).

Aucun.e

élève ne fréquente une **classe d'accueil** en suivant le programme d'intégration linguistique, scolaire et sociale (valeur 23).

Aucun.e

élève ne fréquente une **classe ordinaire** et n'est considéré.e en situation de grand retard scolaire (valeur 32), c'est-à-dire présentant trois ans ou plus de retard par rapport à la norme scolaire québécoise.

Aucun.e

élève ne fréquente une **classe d'accueil** et n'est considéré.e.s en situation de grand retard scolaire (valeur 33).

Aucun.e

élève ne fréquente une **classe d'accueil réservée aux élèves en situation de grand retard scolaire** (valeur 34).

Ces données donnent un aperçu, somme toute partiel, de la réalité, compte tenu de la nature dynamique et déclarée des services.

Les choix d'organisation des services visent à réunir diverses conditions favorisant l'intégration et la réussite de ces élèves, notamment la valorisation et la mobilisation des expériences antérieures et des répertoires linguistiques des élèves, le soutien aux interactions entre pairs aux compétences variées en français et dans d'autres langues ainsi que le soutien aux apprentissages dans différentes disciplines du Programme de formation de l'école québécoise et au développement du vocabulaire disciplinaire et transdisciplinaire nécessaire à ces apprentissages.

La diversité des services offerts témoigne des différents besoins de ces élèves que l'on considère bi-plurilingues émergents. En effet, ce terme permet de mettre de l'avant le fait que leurs compétences en français, langue additionnelle, sont en émergence et viennent s'ajouter à leur répertoire linguistique déjà composé d'une ou de plusieurs langues.

NOTES

¹ Les divisions territoriales des régions administratives ne s'inscrivent pas dans la même logique que celle de la division des territoires ancestraux, dont la délimitation est déterminée par les activités de chaque nation. Par exemple, la région de la Capitale-Nationale se trouve sur les territoires ancestraux Nionwentsio (Hurons-Wendat) et Nitassinan (Innu), mais ces deux territoires vont au-delà de la région de la Capitale-Nationale, chevauchant plusieurs régions administratives.

La périodisation préconisée est celle du Programme de formation de l'école québécoise, qui est basée sur les régimes politiques. Nous reconnaissons que cette manière de structurer le contenu ne permet pas nécessairement de rendre justice à l'expérience et à la vision du monde des Premières Nations, des Inuit et des Métis.

Cette section est adaptée de celle figurant dans la version antérieure des fiches, accessible ici : www.uqtr.ca/ledir/fichesrégionales.

La section historique, qui fait état de la présence autochtone sur le territoire de la région de la Côte-Nord, n'est pas exhaustive, voir : Native Land Digital. (2024). *Native Land Digital*. <https://native-land.ca/?lang=fr>. Par ailleurs, puisque les noms que l'on utilise généralement au Canada pour désigner les peuples autochtones ne sont pas toujours les mêmes que ceux qui sont utilisés par les peuples eux-mêmes, nous privilégions dans cette fiche la deuxième appellation et la graphie correspondante, voir : Musée de la civilisation. (2015). *Politique des Musées de la civilisation à l'égard des peuples autochtones*. https://www.mcq.org/documents/10706/21548/Pltq_autochtone__anx_fr_VF_maj_20150204.pdf/84dc0e01-2526-4347-929c-341e068f9135). Ainsi, pour la région de la Côte-Nord, *Innus* sera utilisé pour désigner les Montagnais. Lorsque nous référons à la langue ou au nom d'une nation ou d'une communauté, nous utilisons l'expression et la graphie proposée dans les ressources précédentes. Lorsqu'il s'agit d'un adjectif, nous accordons en genre et en nombre selon les règles de la langue française.

Les informations de cette section proviennent des documents suivants :

Frenette, P. (2013). *Côte-Nord, terre de convergence. La société historique du Golfe*. <https://www.shgcn.ca/revue-dhistoire/quelques-articles/cote-nord-terre-de-convergence>

Gouvernement du Québec. (2024). Innus. *Portail du Québec. Premières Nations et Inuit. Profil des nations*. <https://www.quebec.ca/gouvernement/portrait-quebec/premieres-nations-inuits/profil-des-nations/innus>

Institut de la Statistique du Québec (2003). *Population immigrante selon la période d'arrivée, région administrative de la Côte-Nord, 2001*. https://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/recensement/2001/recens2001_09/immigration/perimmig09.htm

Mimeault, M. (2018). La pêche à la morue des Français d'Amérique du Nord de 1500 à 1763: un atout dans la géopolitique française. *Acadiensis*, 47(2), 26-49. <https://doi.org/10.1353/aca.2018.0017>

Objectif Nord. (2013). *Naskapis*. Télé-Québec. <http://objectifnord.telequebec.tv/explorer/liste/naskapis>

² Des informations complémentaires relatives aux termes figurant en italique ou au traitement des données effectué sont disponibles dans la section Notes de la fiche *Des clés actualisées pour mieux comprendre la diversité ethnoculturelle, religieuse et linguistique en milieu scolaire : vue d'ensemble du Québec* qui peut être consultée ici : www.uqtr.ca/ledir/ficheQuébec.

³ Écoles de 100 élèves et plus; jusqu'à 10 écoles primaires et jusqu'à 5 écoles secondaires pour le réseau public et jusqu'à 3 écoles primaires et jusqu'à 3 écoles secondaires pour les réseaux privé et gouvernemental, le cas échéant. Les écoles identifiées par un astérisque (*) sont des écoles qui ne faisaient pas partie de celles présentant les plus fortes concentrations en 2016-2017.

⁴ Ces initiatives ont été répertoriées grâce à des contacts avec les personnes ressources des différents CSS et CS, à la consultation des sites Web de ces derniers et d'autres organismes impliqués ainsi qu'à une recherche dans les médias régionaux.

Pour plus d'informations sur la journée nationale de vérité et de réconciliation, consultez : <https://www.lemanic.ca/2022/09/30/des-jeunes-sensibilises-a-la-reconciliation-a-lecole-camille-marcoux/>

Pour plus d'informations sur le festival de culture japonaise, consultez : [https://cssestuaire.gouv.qc.ca/2024/04/22/rosalee-desbiens-de-lecole-st-luc-a-la-grande-finale-internationale-de-la-dictee-p-g-l-copy-copy-copy-copy-copy-2-copy-2-copy-2-copy-copy-copy-copy-copy-3-co-43/](https://cssestuaire.gouv.qc.ca/2024/04/22/rosalee-desbiens-de-lecole-st-luc-a-la-grande-finale-internationale-de-la-dictee-p-g-l-copy-copy-copy-copy-copy-2-copy-2-copy-copy-copy-copy-copy-copy-copy-copy-copy-copy-copy-copy-2-copy-copy-copy-copy-copy-3-co-43/)

RÉFÉRENCES

Borri-Anadon, C., Hirsch, S., Lemaire, E. et Bérubé, F. (2025). *Des clés actualisées pour mieux comprendre la diversité ethnoculturelle, religieuse et linguistique en milieu scolaire : vue d'ensemble du Québec*. Trois-Rivières : LEDIR (UQTR) et DILEI. www.uqtr.ca/ledir

Hirsch, S., Borri-Anadon, C., Lemaire, E., Kharchi, Z., Guillot, S. et Maynard, C. (2023). *Pour une meilleure compréhension de la diversité ethnoculturelle, religieuse et linguistique en milieu scolaire : guide d'accompagnement des fiches régionales*. LEDIR (UQTR) et ministère de l'Enseignement supérieur du Gouvernement du Québec. www.uqtr.ca/ledir/guidedefiches

Institut de la statistique du Québec [ISQ]. (2024a, mai). *Estimations de la population des régions administratives selon l'âge et le sexe, âge médian et âge moyen, Québec, 1^{er} juillet 1996 à 2023*. <https://statistique.quebec.ca/fr/produit/tableau/3987>

Institut de la statistique du Québec [ISQ]. (2024b, mai). *Estimations de la population des MRC, Québec, 1^{er} juillet 1996 à 2023*. <https://statistique.quebec.ca/fr/produit/tableau/estimations-de-la-population-des-mrc>

MEQ. (2024). *Soutien au milieu scolaire 2024-2025. Intégration et réussite des élèves issus de l'immigration et éducation interculturelle*. Gouvernement du Québec. <https://cdn-contenu.quebec.ca/cdn-contenu/education/integration-education-interculturelle/Guide-soutien-milieu-scolaire-2024-2025.pdf>

MEQ, DILEI, Système Charlemagne, Portail informationnel, données en date du 23 novembre 2022.

Statistique Canada. (2023a). (tableau). *Profil du recensement*, Recensement de la population de 2021, produit n° 98-316-X2021001 au catalogue de Statistique Canada. Ottawa. Diffusé le 15 novembre 2023. <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2021/dp-pd/prof/index.cfm?Lang=F>

Statistique Canada. (2023b). Totalisation personnalisée, à partir du Recensement de la population de 2021.

CONCEPTION ET RÉDACTION

Corina Borri-Anadon, Sivane Hirsch, Eve Lemaire et Farrah Bérubé

AVEC LA COLLABORATION DE

Laurie Dubois-Tanguay, Daline Flecher Jean-Baptiste, Louis Gosselin, Wejdene Guizani, Rose Légaré et Evens Regis*

GRAPHISME

WILD WILLI Design - Fabian Will

RÉVISION LINGUISTIQUE

Marie-Claire Legaré

Ces fiches ont été réalisées grâce au soutien de la Direction de l'intégration linguistique et de l'éducation interculturelle du ministère de l'Éducation.

*Tous les noms apparaissent en ordre alphabétique.

© Corina Borri-Anadon, Sivane Hirsch, Eve Lemaire et Farrah Bérubé, 2025

POUR CITER CE DOCUMENT :

Borri-Anadon, C., Hirsch, S., Lemaire, E. et Bérubé, F. (2025). *Des clés pour mieux comprendre la diversité ethnoculturelle, religieuse et linguistique en milieu scolaire : le cas de la Côte-Nord*. Trois-Rivières : LEDIR (UQTR) et DILEI. www.uqtr.ca/ledir

ADAPTATION DE LA VERSION PRÉCÉDENTE DE LA FICHE RÉGIONALE :

Borri-Anadon, C. et Hirsch, S. (2021). *Des clés pour mieux comprendre la diversité ethnoculturelle, religieuse et linguistique en milieu scolaire : le cas de la Côte-Nord*. Trois-Rivières : LEDIR (UQTR) et DILEI. www.uqtr.ca/ledir

ISBN 978-2-925573-08-1